



♦ La Vierge est vêtue d'une robe à collerette plissée et tuyautée, fermée par un noeud. Les plis de la jupe, serrée par une ceinture torsadée et nouée, soulignent la forme des jambes et s'évasent sur le sol. Un manteau est attaché sur l'épaule droite et ses pans sont ramenés sur les deux bras. Le visage est rond et plat ; les cheveux tombent sur le dos en trois mèches non tressées. Une couronne à cabochons est posée sur la tête.

♦ L'Enfant porte une robe longue à col rabattu ; les manches sont serrées aux poignets. Sa tête et l'un de ses avant-bras ont disparu. Tenu dans la main gauche de sa mère, il se tourne vers elle dans une attitude assez couramment répandue.

♦ Des détails du vêtement de la Vierge (collerette, ceinture, souliers à bouts ronds) et le traitement de sa chevelure accusent la fin du 16e siècle.

## LE MESSAGE DES VITRAUX

♦ Cinq baies sur les treize ont pu recevoir des verrières historiées. Elles sont l'oeuvre de **Louis MAZETIER (1889/1952)**, maître-verrier qui a déjà réalisé vitraux et fresques de cinquante églises, avant de travailler pour l'abbé Giret entre 1946 et 1950.

♦ De la façade à la verrière du choeur il exalte la **mission du Christ**

- **L'incarnation** : **Hilaire** porte la croix car il a été un ardent défenseur de l'idée que Jésus est Dieu incarné et non créature de Dieu. "In principio erat Verbum" -au commencement était le verbe- qui débute l'évangile de Saint Jean, introduit au mystère du fils dans la trinité divine.

- **La compassion** : la résurrection du fils unique de la veuve de Naffn racontée par Saint Luc (7.11) et le verset du prologue de Jean (1.4) "la vie est en lui" répondent aux vœux de tant d'éprouvés : "Seigneur, exaucez-nous !"

- **La toute-puissance** : Jésus guérit l'aveugle mendiant de Jéricho qui l'a imploré (Luc 18.38 Jn 9). Le pouvoir du descendant de David est d'exercer la volonté divine, capable de miracles.

- **Le pardon** : "...tout en pleurs, elle se mit à arroser les pieds de ses larmes, et elle essuyait avec ses cheveux..." (Luc 7.38). La pécheresse identifiée à Madeleine implore et obtient le pardon de Jésus, comme l'obtiennent Judas et la foule des pécheurs.

- **La consécration** : Dans la verrière de 3,14 m de haut, le Christ en habit de sang et de lumière, triomphe, vainqueur de la mort. Il foule au pied le mal.

♦ Le **message biblique** est éclatant comme les couleurs de ces vitraux :

dans ce monde de larmes, homme, ESPERE ...  
DIEU est Amour.

© PARVIS - 1999

Réalisation : atelier **HISTOIRE ET FOI**  
Centre théologique de Poitiers

[www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html](http://www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html)



## Champagné-Saint-Hilaire

(Vienne)

l'église

## Saint-Gervais-et-Saint-Prottais



Resurrexit, sicut dixit.

-il est ressuscité comme il l'avait dit

St Matthieu 26-6

## une longue histoire...

◆ Champagné apparaît dans les textes dès le 9<sup>e</sup> siècle (*Campaniacus*). Le nom de Saint-Hilaire lui est déjà accolé, le distinguant de Champagné-le-Sec, en 1361. Champagné formait, en effet, avec Romagne une châellenie appartenant à Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers.

◆ Les chanoines avaient le patronage de l'église, placée sous le vocable de **Saint-Gervais-et-Saint-Protas**.

Les corps des saints jumeaux Gervais et Protas sont exhumés par saint Ambroise, évêque de Milan en 383. La légende s'est ensuite emparée d'eux. Patrons d'une dizaine d'églises dans le diocèse : Persac, Nieul-l'Espoir, Millac, Civaux, L'Isle-Jourdain...

◆ L'église est ruinée pendant les guerres de Religion : des réparations y sont effectuées dans les années 1580 comme en témoigne un registre des actes capitulaires de Saint-Hilaire.

Hilaire fut, au 4<sup>e</sup> siècle, le premier évêque de Poitiers connu avec certitude et l'un des plus grands auteurs chrétiens. Exilé pour avoir défendu la foi de Nicée, il revient d'Orient et finit ses jours à Poitiers en 367 ou 368. S'il n'est pas le titulaire de l'église, il a donné son nom à la paroisse.

◆ La **façade** introduit de l'espace profane à l'espace sacré.

◆ □ Quelque peu serrée par un bâtiment adventice, elle remonte au 12<sup>e</sup> siècle et présente une élévation à deux niveaux séparés par une corniche à modillons.

## l'extérieur, l'intérieur, le mobilier...

◆ La porte, encadrée par deux arcades aveugles hautes et sans décor, rappelle Château-Larcher. Son archivolt s'orne de feuillages en S, de quadrupèdes et de griffons assis ou cabrés disposés claveau par claveau, le tout cerné par un cordon de palmettes doubles. Des claveaux en surnombre sont insérés à droite. Les chapiteaux figurent, à gauche, des lions dont la tête unique a disparu, à droite, un griffon affronté à un dragon amphisbène\* ailé.

\*Amphisbène : dragon des bestiaires antiques doté de deux têtes opposées lui permettant de se déplacer aisément vers l'avant ou l'arrière ; son nom vient du grec, qui souligne cette particularité.

◆ Au-dessus, une baie encadrée de colonnettes à chapiteaux sculptés. Les rampants du pignon et la croix antéfixe sont modernes.

◆ Rythmée par les puissants contreforts, la structure du **large chevet** est bien lisible : le chœur originel, dont le triplet a été remplacé par une baie unique, et des chapelles ajoutées latéralement, éclairées par des baies gothiques.

◆ Le clocher est moderne, comme la sacristie au sud.

◆ Le mur sud de la nef montre encore deux étroites fenêtres romanes à linteau échancré et gravé (11<sup>e</sup> siècle).

◆ L'intérieur a été profondément remanié (15<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles). La **nef unique** est prolongée par le **chœur ouvert sur les chapelles**. La chapelle nord à deux travées (15<sup>e</sup> s.) a conservé ses arcs pénétrant élégamment dans les supports sans chapiteaux.

◆ Les statues sont pour la plupart des plâtres polychromés modernes. Leur faible valeur artistique ne doit pas faire oublier qu'elles témoignent de dévotions et de la générosité d'une époque.

- au revers de la façade : **Jeanne d'Arc, Jean-Baptiste de la Salle**

- dans la nef, à droite : **Thérèse de l'Enfant Jésus**

- dans la chapelle nord : **Antoine de Padoue**

## LA VIERGE À L'ENFANT

◆ Des deux statues anciennes de la Vierge à l'Enfant, l'une, en pierre avec traces de polychromies, est dans le chœur.

Jeanne d'Arc, brûlée en 1431, ne sera béatifiée qu'en 1909 puis canonisée, c'est-à-dire inscrite sur la liste des saints de l'Église, en 1920. Les statues de **sainte** Jeanne d'Arc datent donc toutes du 20<sup>e</sup>

J.-B. de la Salle (1651-1719) : chanoine rémois fondateur de l'institut des frères des Ecoles chrétiennes. Educateur des enfants pauvres et précurseur de la pédagogie moderne, il est canonisé en 1900.

Thérèse, petite carmélite de Lisieux morte en 1897, âgée de 24 ans, après neuf années de vie religieuse. Béatifiée en 1923, canonisée en 1925.

Antoine dit de Padoue (1195-1231) : natif du Portugal, très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232. Son culte se développe largement à partir du 16<sup>e</sup> siècle. Généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus.